

# Un mathématicien au Panthéon ?

## Autour de la mort de Henri Poincaré

Laurent Rollet

Résumé : Poincaré fut sans conteste perçu comme l'un des plus grands savants de la Troisième République, le « cerveau consultant des sciences rationnelles », la *vitrine* mathématique de la France à l'étranger. Pour s'en rendre compte, il suffit de feuilleter la multitude d'articles publiés dans la presse au moment de sa mort. L'hommage fut unanime, parfois même grandiloquent. Ses funérailles prirent une ampleur nationale et toute une littérature fut produite dans les mois qui suivirent sa mort : articles de journaux, notices nécrologiques, brochures d'hommage, témoignages de personnalités politiques et littéraires. L'étude de ces textes permet de se rendre compte qu'il fut l'objet d'un culte fortement chargé de résonances patriotiques et militaires et d'approcher la multitude de discours, de représentations et de fantasmes que pouvait susciter la personnalité du mathématicien. Cet article se propose d'explorer certains aspects de cette littérature, d'en dégager les principaux traits et de fournir des éléments de réflexion sur la postérité du mathématicien.

### ***I - Introduction***

Poincaré mourut le 17 juillet 1912 d'une embolie, suite à une opération de la vessie. Le 18 juillet 1912, *Le Matin* annonçait la mort subite du mathématicien à l'âge de 58 ans par la voix de Gabriel Lippmann : « Une perte pour la France. Notre plus grand savant est mort hier<sup>1</sup>. » *La petite République* titrait « La France perd un génial penseur et son

---

\* Laboratoire de Philosophie et d'Histoire des Sciences – Archives Henri-Poincaré, Université Nancy 2. [laurent.rollet@univ-nancy2.fr](mailto:laurent.rollet@univ-nancy2.fr).

<sup>1</sup> Lippmann, Gabriel, « Une perte pour la France, notre plus grand savant est mort hier », *Le matin*, 18 juillet 1912.

plus grand mathématicien<sup>2</sup>. » *La République française* affirmait pour sa part que le deuil atteignait la France toute entière.

À la mort de Poincaré, l'hommage fut unanime, parfois même grandiloquent. Le journaliste du *Matin* remarquait ainsi que si les Chambres n'avaient pas été en vacances « elles eussent sans doute remarqué que la place de Henri Poincaré mort était marquée à côté de celle de Berthelot – au Panthéon<sup>3</sup>. » En d'autres termes, à deux mois près, Poincaré aurait eu droit aux honneurs républicains suprêmes ! Il eut cependant droit à des funérailles nationales.

La disparition du mathématicien donna lieu à un grand nombre de publications : articles de journaux, notices nécrologiques, brochures d'hommage, témoignages de personnalités scientifiques, politiques et littéraires. Les journalistes de la grande presse, les responsables de revues scientifiques, les représentants des institutions de l'État, les délégués des Académies, les anciens élèves ou les collègues de Poincaré furent sollicités pour exprimer *leur* vérité sur l'homme et son œuvre. Le tableau qui se dégage de cet ensemble relativement hétéroclite est bien évidemment celui d'une communauté intellectuelle travaillant à célébrer la mémoire d'un de ses représentants les plus illustres, et aspirant à faire connaître au grand public une parcelle de sa vie et de ses travaux ; cependant, au-delà de ces discours de circonstance - qui obéissent à une rhétorique extrêmement codifiée - se dessine également une certaine image du savant, de son rôle dans la société et dans la nation. La mort de Poincaré semble ainsi fournir une occasion pour rappeler quelques-uns des traits caractéristiques de l'idéal républicain du savant, quelques idées forces sur la science et sur son fonctionnement désintéressé, quelques considérations sur la défense de l'éducation classique ou la composante essentiellement idéaliste de la pensée philosophique du mathématicien nancéien. Cet article se propose d'analyser les discours tenus dans la presse française au moment de la mort de Poincaré. Notre corpus sera constitué d'articles publiés dans la presse

---

<sup>2</sup> *La petite République*, 18 juillet 1912.

<sup>3</sup> Lippmann, Gabriel, « Une perte pour la France, notre plus grand savant est mort hier », *Ibidem*, 18 juillet 1912. Cette remarque n'est pas de Gabriel Lippmann lui-même mais du journaliste présentant la dépêche envoyée par le savant.

nationale entre le 18 juillet 1912 et le 27 juillet 1912<sup>4</sup>. Nous utiliserons également les discours prononcés au cours des obsèques du mathématicien le 19 juillet 1912, dans la mesure où ceux-ci furent largement repris et commentés dans la presse. Un tel corpus est relativement restreint si l'on songe au nombre considérable de brochures et d'articles qui furent publiés sur la vie et l'œuvre de Poincaré entre juillet 1912 et 1914. Notre survol ne saurait donc être considéré comme exhaustif ; son ambition est de montrer de quelle manière s'élabore la postérité de Poincaré et de contribuer à une étude plus générale sur l'appropriation de son nom et de ses travaux par différentes communautés intellectuelles (scientifiques, littéraires, artistiques, militaires, etc.).

Notre parcours nous conduira, après avoir mis en évidence l'ampleur nationale de l'événement de la mort de Poincaré, à nous intéresser successivement à ce que ces textes nous disent de l'homme, de son œuvre scientifique et de sa philosophie. Dans un troisième temps, nous porterons notre attention sur les significations possibles de ces discours et nous nous interrogerons sur leur composante idéologique implicite.

## ***II - Un événement d'une grande ampleur***

S'il existe une nette tendance à l'exagération - voire une composante hagiographique - dans certains articles de notre corpus, on ne saurait cependant nier l'importance du génie de Poincaré et la dimension nationale de ses funérailles.

Poincaré commença à être véritablement connu du grand public en 1889 lorsqu'il remporta le grand prix du roi de Suède pour sa contribution à la résolution du problème des trois corps. Cependant, sa popularité ne débuta réellement qu'à partir des années 1900, c'est-à-dire à partir du moment où son nom fut associé non seulement à des travaux scientifiques essentiels mais également à des écrits philosophiques qui remportèrent un vaste succès auprès du grand public. À partir de son élection à l'Académie française en 1908, ce phénomène atteignit son apogée : le public commença à s'intéresser à ce mathématicien qui, dans un contexte de compétition scientifique avec l'Allemagne, incarnait le meilleur de la science française. Vers la fin de sa vie, Poincaré était considéré comme une sorte d'oracle scientifique ou d'arbitre pour les questions de société et on lui demandait son avis sur tout et n'importe quoi : l'affaire Dreyfus, les

---

4 Voir la bibliographie présentée à la fin de cet article.

vertus mathématiques du suffrage proportionnel, la réapparition de la comète de Halley, le risque potentiel d'un empoisonnement suite au passage de la Terre dans la queue d'une comète, le financement d'une école confessionnelle en difficulté suite à la séparation de l'Église et de l'État, l'évaluation d'une machine à mouvement perpétuel, la sauvegarde de la culture française, etc.

Dans un tel contexte, on peut comprendre le faste avec lequel ses funérailles furent célébrées. Après sa mort le 17 juillet, le corps de Poincaré fut ramené à son domicile, rue Claude Bernard et exposé au milieu des couronnes envoyées par l'État-major et le personnel enseignant de l'École Polytechnique, la Faculté des Sciences, la Société Française de Physique, l'Observatoire de Meudon, l'Association des Élèves et Anciens Élèves de la Faculté des Sciences, la Ligue Française d'Éducation Morale, etc. Ses obsèques furent célébrées le 19 juillet au matin. Le capitaine de vaisseau Grandclément, représentant le Président de la République, adressa ses condoléances à la famille puis le cortège se mit en marche. Les cordons du poêle étaient tenus par Gabriel Guist'hau, Ministre de l'Instruction Publique, Jules Clarétie, Paul Appell, Gabriel Lippmann, Guillaume Bigourdan, le général Cornille, Paul Painlevé et René Zeiller, vice-président du Conseil Général des Mines.

Poincaré n'eut pas droit aux honneurs militaires mais un piquet républicain assura le service d'ordre lors de la cérémonie religieuse à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas. La maîtrise de la paroisse interpréta *Kyrie* de Blondel, *Pie Jesus* de Cesar Franck et *La marche funèbre* de Beethoven. La messe fut suivie par un très long défilé devant les représentants de la famille Poincaré<sup>5</sup>. Le cortège se rendit ensuite au cimetière Montparnasse, suivi par les religieuses de Saint-Vincent-de-Paul ainsi que par une foule très importante.

De nombreuses personnalités politiques et intellectuelles se joignirent au cortège : le président du Sénat (Antonin Dubost), le Ministre des Finances (Louis-Lucien Klotz), le Ministre des Colonies (Albert Lebrun) ou les représentants du Président de la Chambre.

---

<sup>5</sup> Léon Poincaré (fils du défunt), Émile Boutroux (son beau-frère), Raymond Poincaré (son cousin, alors président du Conseil des Ministres), et Lucien Poincaré (également cousin de Poincaré, alors directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'Instruction Publique).

L'Académie Française<sup>6</sup> et l'Académie des Sciences<sup>7</sup> envoyèrent chacune une délégation, tout comme le Conseil de l'Instruction Publique, la Faculté des Sciences<sup>8</sup>, l'École Polytechnique, le Corps des Mines ou le Bureau des Longitudes. Le cortège était suivi par le maire du 5<sup>ème</sup> arrondissement et ses adjoints, ainsi que par des personnalités diverses : le prince Roland Bonaparte, le prince et la princesse Georges de Grèce<sup>9</sup>, le prince de Monaco, le vice-recteur de l'Académie de Paris (Louis Liard), le directeur de l'Observatoire de Paris (Benjamin Baillaud), le directeur de l'École Française de Rome (Monseigneur Duchesnes), Paul Hervieux, Henri de Régnier, Joseph Reinach. Le bey de Tunis, alors en voyage officiel en France, chargea même deux de ses fils et deux personnages de sa suite de le représenter. La cérémonie d'inhumation fut précédée par une série de discours prononcés par les représentants des principales institutions dont Poincaré était membre.

Comme le remarquait, avec un sens certain du paradoxe, un journaliste dépêché par *Le Monde illustré*, ces obsèques furent célébrées « avec une grandiose et émouvante simplicité<sup>10</sup>. »

### ***III - Les différentes figures du mathématicien nancéien***

De quelle manière la vie et l'œuvre de Poincaré furent-elles décrites dans la presse et dans les discours rythmant les cérémonies des funérailles ? La plupart des chroniqueurs,

---

<sup>6</sup> Le président (Jules Clarétie), le chancelier (Henry Roujon), le secrétaire perpétuel (Thureau-Dangin), ainsi que Denys Cochin, Frédéric Masson, le Marquis de Ségur et Marcel Prévost.

<sup>7</sup> Le président (Gabriel Lippmann), les secrétaires perpétuels (Gaston Darboux et Van Tieghem), ainsi qu'Émile Picard, Paul Painlevé et Georges Humbert (en tant que représentants de la section de géométrie).

<sup>8</sup> Henri Andoyer, Édouard Goursat, Gabriel Koenigs, Henri Abraham, Élie Cartan, Émile Borel, Victor Puiseux, Jean Perrin.

<sup>9</sup> La princesse Georges de Grèce était la fille de Roland Bonaparte, Marie. Poincaré fréquentait régulièrement son salon vers la fin de sa vie.

<sup>10</sup> *Le monde illustré*, 27 juillet 1912. Cet article était accompagné d'un reportage photographique sur les obsèques de Poincaré.

qu'ils soient journalistes ou scientifiques, s'attachèrent à dépeindre trois facettes du mathématicien : d'une part, sa personnalité et son caractère, en s'attardant très souvent sur son allure physique torturée ; d'autre part, ses travaux scientifiques en soulignant leurs aspects les plus saillants et en tentant de se mettre à la portée du grand public - non sans difficultés ; enfin, ses écrits philosophiques, en insistant sur leur filiation historique (de Pascal à Kant) et sur leur dimension profondément idéaliste.

Petite revue de presse sur l'homme, le savant et la philosophe...

### **A - Le patriote : un lorrain, un français**

Si la science perdait un de ses plus importants représentants, la France perdait également un de ses ambassadeurs à l'étranger et la Lorraine son émissaire le plus prestigieux. La dimension patriotique de l'événement fut fortement mise en valeur dans les textes de notre corpus, qu'il s'agisse de décrire les origines de Poincaré ou de donner à voir la portée de ses travaux. *L'Est républicain* écrivait ainsi : « Au moment où tout ce qui dans le vaste monde a souci de vérité scientifique va s'incliner devant le cercueil du défunt, il sera permis aux Lorrains de saluer les premiers la dépouille mortelle d'un des citoyens dont leur patrie s'enorgueillissait à si juste titre<sup>11</sup>. » Dans son discours lors des funérailles, le mathématicien Paul Appell alla encore plus loin dans l'appréciation patriotique de l'événement en insistant sur les origines lorraines de Poincaré : « Il avait vu, tout jeune, Nancy, sa ville natale, envahie, puis sa province mutilée ; il avait, suivant l'émouvante image de Jules Ferry, entendu monter, derrière la crête bleue des Vosges, les lamentations des vaincus. Il travaillait pour la Vérité, pour la Science, mais aussi pour la Patrie. Puisse son noble exemple inspirer la jeunesse de France !<sup>12</sup> »

On retrouve dans ces discours la rhétorique ambiguë propre au dialogue entre nationalisme et internationalisme scientifique. Celle-ci est particulièrement évidente dans le discours de Painlevé : « Et que cet homme fut un des leurs [un Français], qu'il fut né en pleine terre lorraine, qu'il parlât leur langue, qu'il déployât, dans ses

---

<sup>11</sup> *L'Est républicain*, 18 juillet 1912.

<sup>12</sup> Paul Appell, « Discours prononcé aux funérailles de Henri Poincaré », reproduit dans la brochure *Henri Poincaré 1854-1912 (discours prononcé aux funérailles)*, (Paris : Gauthier-Villars), 1912. Appell était d'origine alsacienne et avait été contraint en 1870 de quitter Strasbourg pour poursuivre ses études à Nancy.

recherches si complexes et si difficiles, cette clarté, cette concision, cette imagination logique, lucide et simplificatrice qui sont les qualités maîtresses de notre race, c'était pour eux une raison de fierté et de réconfort. Noble patriotisme et légitime orgueil qui ne saurait offusquer nul autre peuple ! Il n'est aucune nation qui ne nous ait envié Henri Poincaré ; il n'en est aucune qui ne s'inclinât avec respect devant la primauté de son génie<sup>13</sup>. »

### ***B - L'homme : un génie torturé***

L'allure physique du mathématicien donna lieu à des descriptions d'un naturalisme saisissant. André Beaunier, dans le *Figaro* dressa ainsi ce portrait de Poincaré : « Une grosse tête, assez rouge ; des yeux de myope qui ne regardaient, ici bas, nulle part plutôt qu'ailleurs ; un visage analogue à d'autres, sans beauté, que rien ne signalait, pas même la physionomie ; le corps un peu lourd, le dos voûté comme il est naturel aux gens qui, penchés habituellement sur la besogne, en gardent, quand ils se relèvent, l'attitude ; une démarche hasardeuse ; et, dans tout le détail comme dans l'allure de sa personne, l'air d'un homme qui ne cesse pas de songer à autre chose que vous : tel apparaissait-il d'abord<sup>14</sup>. » De son côté, Ernest la Jeunesse, pour *Le journal*, décrit Poincaré comme un Titan modeste à la face hirsute, aux bons yeux brûlés de lectures et d'investigations, au front massif, au corps oublié, perdu dans ses palmes vertes et ses plaques d'ordres mises au hasard<sup>15</sup>.

La plupart des auteurs parlèrent de la vie de Poincaré comme d'une vie entièrement consacrée à une méditation intense, despotique et sans pitié, une méditation qui courbe les épaules, penche le front, absorbe l'influx vital et use trop tôt le corps qui l'habite. Il est d'ailleurs frappant de remarquer la fréquence de l'utilisation d'un vocabulaire renvoyant au cerveau ou aux activités mentales : dans un article publié dans *Le Temps*, Painlevé parla de Poincaré comme du cerveau consultant de la science humaine, comme du cerveau vivant des sciences rationnelles, profondément tourmenté par ses

---

<sup>13</sup> Painlevé, Paul, « Discours prononcé aux funérailles de Henri Poincaré », reproduit dans la brochure *Henri Poincaré 1854-1912 (discours prononcé aux funérailles)*, (Paris : Gauthier-Villars), 1912.

<sup>14</sup> Beaunier, André, « Henri Poincaré », *Le Figaro*, 18 juillet 1912.

<sup>15</sup> La Jeunesse, Ernest, « Mort de M. Henri Poincaré », *Le journal*, 18 juillet 1912.

recherches<sup>16</sup>. D'autres affirmèrent que son corps n'était que l'habitable de sa pure intelligence<sup>17</sup>. D'autres encore caractérisèrent sa vie d'intense méditation en citant les dernières phrases de *La valeur de la science* : « La pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit. Mais c'est cet éclair qui est tout »<sup>18</sup>.

Au final, le tableau dressé de la personnalité de Poincaré est celui d'un profond génie, tourmenté par ses recherches, négligeant ses fonctions vitales, plongé constamment dans ses pensées et ne s'intéressant à la vie extérieure que par intermittence<sup>19</sup>. Ce cerveau atypique est décrit comme peu sociable et distrait, assez peu enclin aux frivolités de la vie quotidienne. Il était un de ces génies qui vivent en contact permanent avec leur propre pensée, « la seule compagnie qui soit digne de leur puissant cerveau »<sup>20</sup>. Une telle caractérisation est en soi peu surprenante : la plupart des personnes ayant côtoyé Poincaré ont mentionné sa précocité, sa distraction légendaire et ses absences méditatives fréquentes<sup>21</sup>. Ces traits de caractères furent d'ailleurs attestés, aussi bien par Poincaré lui-même que par l'enquête médico-psychologique menée par le docteur Édouard Toulouse en 1910<sup>22</sup>. Cependant de telles descriptions fournissent-elles une image véridique de ce que fut la vie de Poincaré ? On peut légitimement en douter. Ces discours emplis d'épithètes rares et de superlatifs ne livrent que les aspects les plus évidents de la personnalité de Poincaré. Une étude approfondie de sa correspondance et de sa vie permet de se rendre compte que le mathématicien n'était pas la machine

---

<sup>16</sup> Painlevé, Paul, « Henri Poincaré », *Le temps*, 18 juillet 1912.

<sup>17</sup> Beaunier, André, *Ibidem*.

<sup>18</sup> Poincaré, Henri, *La valeur de la science*, Paris, Flammarion, 1905. Cité d'après l'édition Flammarion de 1970, p. 187.

<sup>19</sup> *Petit Parisien*, 18 juillet 1912.

<sup>20</sup> Berget, Alphonse, « L'œuvre scientifique de Henri Poincaré », *Le Figaro*, 22 juillet 1912.

<sup>21</sup> C'est par exemple le cas du général Paul Xardel, ami d'enfance de Poincaré, qui rédigea en 1913 une brochure inédite « J'avais un ami... Henri Poincaré », document conservé aux Archives Henri Poincaré, Université Nancy 2.

<sup>22</sup> Toulouse, Édouard, *Enquête médico-psychologique sur la supériorité intellectuelle : Henri Poincaré*, Paris, Flammarion, 1910, 204 pages.

pensante que les journaux se plurent à décrire : Poincaré était un à la fois un père attentif, un grand voyageur, un mélomane et il appréciait la littérature. De plus, bien qu'il soit demeuré durant toute sa vie relativement réservé quant à ses convictions sociales et politiques, il s'engagea personnellement dans différents événements et débats publics : de sa participation essentielle dans l'affaire Dreyfus ou de sa prise de position en faveur de la représentation proportionnelle, il est difficile de dire qu'elles traduisent un profond détachement vis-à-vis des choses extérieures<sup>23</sup>.

De fait, dans les textes de notre corpus, les absences et omissions, qu'elles soient volontaires ou non, doivent être traquées avec une grande attention. Elles travaillent, à n'en pas douter, à la construction d'un mythe.

### ***C - Le savant : un obscur et myope ouvrier de la science***

La construction du mythe se fit également à travers la description de l'œuvre scientifique du mathématicien. Le deuil frappant la science étant également un deuil national, les journalistes et les orateurs de notre corpus se devaient de faire comprendre au grand public l'intérêt et la portée des travaux de Poincaré.

Ce faisant, ils se heurtèrent au problème de la vulgarisation scientifique et ils eurent à expliquer le déficit d'image dont souffrent les mathématiques dans les représentations populaires de la science : comment résumer en quelques lignes l'œuvre scientifique ? Comment en expliquer les principaux aspects ? Comment rendre compte de son ampleur ? Et surtout, comment parler de manière claire, imagée et populaire de travaux éminemment abstraits ?

Ces difficultés expliquent probablement la présence fréquente de déclarations préalables sur l'extrême complexité des domaines de recherche de Poincaré. *Le Journal des débats* tenta ainsi de mettre en relation la mort de Poincaré avec celle de Louis Pasteur : « Ses découvertes mathématiques, par leur caractère même, échappent tellement à

---

<sup>23</sup> Pour plus de détails sur ces aspects de la vie de Poincaré, cf. Rollet, Laurent, « L'engagement public d'un homme de science : Henri Poincaré », *Revue des questions scientifiques* ; première partie, **170**, 4 (1999), pp. 335-354 ; seconde partie, **172**, 3 (1999), pp. 213-239. Voir également Rollet, Laurent, *Henri Poincaré : Des mathématiques à la philosophie. Étude du parcours intellectuel social et politique d'un mathématicien au tournant du siècle*, Lille, Éditions du Septentrion, 2000.

l'appréciation du public qu'un mathématicien ne saurait avoir parmi ses compatriotes la même renommée qu'un Pasteur. Tout le monde savait cependant qu'Henri Poincaré était universellement considéré comme un des plus grands savants du monde, et la France entière était fière de pouvoir citer son nom<sup>24</sup>. » Dans le *Figaro*, Beaunier remarqua que, dans l'ordre de la pensée mathématique et philosophique, il savait ce que les autres savent et ce qu'il était le seul à savoir, et qu'il y avait dans son esprit la plus grande somme de lumière susceptible d'éclairer un jour le mystère de la réalité transcendante ; il concluait sa remarque par ces mots : « Il y a dans l'œuvre d'un Henri Poincaré, un centre où n'atteignent pas les profanes. Cela est clos. Et nous ne voyons, en quelque sorte, que les bords de cette ésotérique pensée<sup>25</sup>. » D'autres journalistes, tels Alphonse Berget pour le *Figaro*, allèrent même jusqu'à comparer l'œuvre du mathématicien avec la tour Eiffel : « Il est des choses qu'il est très difficile d'apprécier avec justesse quand on s'en trouve immédiatement voisin : on ne se rend pas compte de la hauteur de la Tour Eiffel quand on se promène autour de sa base. Il faut s'en éloigner, la voir dominer Paris, perdre son sommet dans la brume pour se rendre compte que, vraiment, elle dépasse de beaucoup tout ce qui l'environne. Ainsi en est-il de l'œuvre de Henri Poincaré. Nous sommes encore bien près du grand savant pour pouvoir en mesurer la hauteur. Mais cependant, on peut se rendre compte des caractères généraux de cette œuvre colossale<sup>26</sup>. »

En d'autres termes, la renommée de Poincaré était trop universelle pour n'avoir pas pénétré toutes les classes, tous les milieux, même les plus légers ou les plus incultes. Mais si le nom de Poincaré était à peu près connu de tous il s'en fallait de beaucoup que tous le comprennent (« Il n'y avait que cinq ou six savants au monde capables de lire et de comprendre complètement Poincaré. Et encore, tout dépend du sens que l'on accorde au terme 'complètement'<sup>27</sup> »). Les commentateurs s'employèrent donc à faire voir les traits saillants de cette universalité : ils mentionnèrent la capacité du mathématicien à embrasser un grand nombre de domaines (physique, astronomie, mathématiques,

---

<sup>24</sup> *Journal des débats*, 18 juillet 1912.

<sup>25</sup> Beaunier, André, *Ibidem*.

<sup>26</sup> Berget, Alphonse, *Ibidem*.

<sup>27</sup> Berger, Alphonse, *Ibidem*.

électricité, mécanique etc.), son sens de la généralité et de la synthèse, son esprit de finesse et la somme considérable de ses publications (selon les auteurs le nombre de ses publications, mémoires et articles, passera de 500 à 2000). Ils tentèrent également de caractériser le génie mathématique de Poincaré en décrivant son style général en matière de création.

Georges Humbert compara ainsi le génie du mathématicien au génie conquérant d'un Alexandre le Grand : « La largeur dans la conception et la puissance dans l'exécution. Loin de s'éclairer, comme tant d'autres, par l'étude patiente et détaillée du particulier, il aborde chaque problème dans toute son ampleur ; il raisonne, il se meut dans le général, néglige au cours de sa marche les points secondaires, atteint par bonds brusques la difficulté maîtresse, le nord même du mystère, et là, pareil au Macédonien, dédaigneux de suivre l'entrelacement des fils, il le tranche d'un coup soudain et sûr : que d'autres viennent maintenant en étudier la structure, l'œuvre essentielle est faite, le coup décisif a été porté !<sup>28</sup> » Héros de la race des Newton, Laplace, Ampère, Fresnel, Euler, Gauss ou Cauchy, il était un grand soldat et un vaillant ouvrier de la science (Georges Humbert), un missionnaire (Paul Painlevé), un éveilleur d'idées, un cerveau encyclopédique qui embrassait tout (Jules Clarétie), un obscur et myope ouvrier de la gloire (Ernest La Jeunesse), un foyer de lumière et d'intelligence, un homme n'ayant procédé d'aucun maître, d'aucune école et ayant conquis la gloire tout en gardant une infinité bonté de cœur et une simplicité de petit enfant (Léon Pireyre).

Une fois encore, nous assistons à la construction d'un personnage mythique. Le portrait de Poincaré est celui d'un savant profond, d'un génie universel, incompris du grand public et de la plupart de ses collègues, perdu dans les abstractions et ne songeant qu'à la poursuite de la vérité. Ce savant, obsédé par la recherche de la vérité, de la justice et de la bonté, a connu le vrai désintéressement grâce à une vie partagée entre sa famille et le travail scientifique, et embellie par la présence calme et discrète d'une compagne idéale. À ce titre, la formule de Humbert sonne comme un doux euphémisme : au sein de la communauté scientifique on reprocha fréquemment à Poincaré de négliger les étapes intermédiaires dans ses raisonnements ou de proposer des généralisations

---

<sup>28</sup> Humbert, Georges, « Henri Poincaré », *La nature*, 27 juillet 1912.

hâtives<sup>29</sup> ; d'ailleurs ses travaux ne furent pas exempts d'erreurs, la plus connue étant celle qu'il commit dans sa contribution à la solution du problème des trois corps<sup>30</sup>.

### ***D - Le philosophe et l'homme de lettres : un poète de l'infini***

La troisième figure que journalistes et commentateurs s'attachèrent à décrire est celle du philosophe et de l'écrivain. Tous remarquèrent que la popularité dont Poincaré jouissait auprès du grand public était principalement due à ses travaux de philosophie scientifique et à son statut de membre de l'Académie Française.<sup>31</sup> Tous rivalisèrent en qualificatifs élogieux sur l'activité philosophique et littéraire, la palme revenant sans doute au directeur de l'Académie française, Jules Clarétie, très soucieux de mettre en évidence son orthodoxie et son conservatisme. Selon lui, Poincaré était à la fois un mathématicien, un géomètre, un philosophe et un lettré ; il était un poète de l'infini, un aède de la science, un homme épris de beauté littéraire, un mainteneur obstiné des bonnes lettres, de ces humanités qui guident depuis longtemps le génie français sur la voie droite et sûre ; « il savait que la langue française est une patrie et, contre toute invasion périlleuse, ce soldat du bien dire se dressait comme à la frontière<sup>32</sup>. » Dans son apologie, Clarétie mentionnait bien évidemment l'engagement de Poincaré en faveur des humanités classiques ainsi que son adhésion à la Ligue Française d'Éducation

---

<sup>29</sup> Concernant ce point, on consultera l'article de Philippe Nabonnand dans cet ouvrage.

<sup>30</sup> Barrow-Green, J., « Oscar II's Prize Competition and the Error in Poincaré's Memoir on the Three Body Problem », *Archives for the History of Exact Sciences* (1984), pp. 107-131.

<sup>31</sup> *La science et l'hypothèse*, publié en 1902, avait été un véritable best-seller : en 1914, ce livre avait connu 12 rééditions et il avait été publié à près de 20900 exemplaires. Pour plus de détails concernant le succès des ouvrages philosophiques de Poincaré, on consultera la préface de Rollet, Laurent (Ed.), *Henri Poincaré : Scientific Opportunism, An Anthology Compiled by Louis Rougier*, Berlin, Birkhäuser, 2002.

<sup>32</sup> Clarétie, Jules, « Discours prononcé aux funérailles de Henri Poincaré », reproduit dans la brochure *Henri Poincaré 1854-1912 (discours prononcé aux funérailles)*, (Paris : Gauthier-Villars), 1912.

Morale peu de temps avant sa mort<sup>33</sup>. Paul Painlevé fit remarquer de son côté que le style d'écriture de Poincaré traduisait la démarche de sa pensée : des formules brèves saisissantes, souvent paradoxales, réunies par des explications hâtives qui rejettent les détails faciles.

La pensée philosophique de Poincaré partageait ainsi les caractères de sa pensée scientifique (goût pour les propositions générales, refus de s'encombrer de justifications, etc.). Par conséquent, si elle apparaissait parfois décousue ou contradictoire c'est parce qu'elle demandait, pour être comprise, une éducation scientifique préalable<sup>34</sup>. Alphonse Berget écrivait ainsi : « Parlerai-je de ses ouvrages de philosophie scientifique ? Non ; tout a été dit, et bien dit sur ce sujet : là aussi, Poincaré fut original et profond. On l'a qualifié de paradoxal : cela tient sans doute à ce que beaucoup de ceux qui ont lu *La science et l'hypothèse*, *La valeur de la science*, *Science et méthode*, apercevant des lignes imprimées que ne coupait aucune formule d'algèbre, se sont figurés pouvoir aisément les comprendre. Ils oubliaient que la *formule* n'est qu'un langage, mais que les mathématiques résident pour le moins autant dans la pensée que dans la forme ; il faut être un peu mathématicien pour suivre jusqu'au bout la pensée d'un mathématicien<sup>35</sup>. »

Que pouvaient dire les orateurs et les journalistes de cette philosophie ? Quels aspects en retinrent-ils ? On sait que la postérité philosophique de Poincaré se construisit à travers l'étiquette du « conventionnalisme géométrique », terme commode désignant le caractère constructiviste de son épistémologie. Or il est frappant de constater que ces notions de convention ou de conventionnalisme ne furent pas mises en avant. Après avoir mentionné la filiation philosophique du mathématicien (Descartes, Pascal, Hume, Kant, d'Alembert), journalistes, orateurs et scientifiques insistèrent d'abord et avant tout sur la conception de l'espace de Poincaré et sur sa critique de l'infailibilité de la science. *Le Gaulois* écrivit ainsi que selon Poincaré il ne fallait pas accorder aux

---

<sup>33</sup> Poincaré, Henri, *Les sciences et les humanités*, Paris, A. Fayard, 1911, 32 p. Pour une analyse de ces engagements, cf. Rollet, Laurent, « L'engagement public d'un homme de science : Henri Poincaré », *Ibidem*.

<sup>34</sup> Painlevé, Paul, « Henri Poincaré », *Le temps*, 18 juillet 1912.

<sup>35</sup> Berget, Alphonse, *Ibidem*.

théories scientifiques en cours une valeur objective « mais les considérer comme des hypothèses commodes pour la systématisation des faits, qui est l'objet de la science elle-même<sup>36</sup>. » Les réflexions philosophiques du mathématicien sur les géométries non euclidiennes furent, pour son ancien élève Charles Nordmann, la preuve irréfutable que les notions d'espace et de temps sont, quand on les examine à fond, des notions subjectives, presque métaphysiques, et qu'il faut renoncer à l'espoir de connaître ja mais le fond des choses<sup>37</sup> En matière de connaissance, Poincaré était donc considéré comme un sceptique, dans la lignée de David Hume (critique de la connaissance et de la métaphysique), comme un subjectiviste, dans la lignée de Kant (la vérité conçue comme relative à l'intelligence humaine), voire comme le représentant d'un relativisme universel qui ne saurait s'accorder avec une conception dogmatique de la vérité scientifique et de son infaillibilité. C'est particulièrement visible chez Beaunier :

« Avant Poincaré, des géomètres ingénieux, jonglant avec les possibilités rationnelles, organisaient à plaisir des géométries de l'absurde. Kant et Poincaré ont transformé ces jeux en doctrines, et sceptiques qui s'efforcent de limiter le désastre, ils ont déterminé, fixé en système la notion de relativité universelle. Ils ne sont pas des sceptiques ; mais ils ont immobilisé le scepticisme et ils en ont fait un dogmatisme de l'esprit humain<sup>38</sup>. »

Cependant, en insistant sur cette dimension de la philosophie poincaréenne, les commentateurs se retrouvèrent face à une difficulté : comment concilier ce scepticisme, cette critique de la notion de vérité, ce relativisme, avec la représentation d'un Poincaré consacrant sa vie et sa santé à la poursuite de cette vérité ? Dans quelle mesure, et dans quelles limites la critique de la science menée par Poincaré s'accordait-elle avec une vie de labeur au service de la science ? Devait-on en conclure par ailleurs que les vérités procurées par les mathématiques sont elles-mêmes relatives ?

Il y avait là une étrangeté qui n'échappa pas à certains des auteurs des lignes que nous venons de citer : le positivisme qui apparaissait de façon sous-jacente dans les descriptions de la vie et de l'activité scientifique de Poincaré semblait se heurter à

---

<sup>36</sup> *Le Gaulois*, 18 juillet 1912.

<sup>37</sup> Nordmann, Charles, « Sa vie, son œuvre (par un de ses élèves) », *Le matin*, 18 juillet 1912.

<sup>38</sup> Beaunier, André, *Ibidem*.

l'idéalisme sous-tendant sa pratique philosophique. Les auteurs avaient bien conscience de cette incohérence mais ils ne cherchèrent pas à la résoudre, à l'exception d'Alphonse Berget, dont les explications étaient cependant pour le moins étranges : « Cependant, il voulait que la vie des hommes fût toute consacrée à la vérité. Il a même écrit qu'une science qui se proposerait tout bonnement de guérir l'humanité malade serait une petite chose. Épargner à l'humanité ses douleurs ? Autant vaudrait, au moyen d'une forte cartouche de dynamite, faire sauter la planète ! Il a écrit que, si l'on doit affranchir l'homme de ses misères, c'est afin que l'homme emploie sa liberté reconquise à l'étude et à la contemplation de la vérité. Plus il diminuait la vérité, plus il était pour elle exigeant. Et il sacrifiait tout à la vérité qu'il avait dévêtue de son prestige. C'est, de prime abord, l'étrangeté de sa doctrine ; c'en est aussi sa pathétique beauté<sup>39</sup>. »

#### ***IV - La reconstruction du savant idéal ?***

Quelques mois après la mort de Poincaré, son ami Paul Xardel devait écrire : « Je ne suis pas savant et dans tous ces discours je n'ai pas retrouvé mon ami. J'ai écrit à sa femme, son admirable femme, pour lui exprimer ma douleur, et mêler mes larmes aux larmes de ceux qui l'aimaient et qui en étaient aimés, et je lui ai dit : 'Si j'avais pu aller à Paris et me joindre au cortège de deuil qui semblait un cortège d'apothéose, après les Savants, après les personnages officiels, après les orateurs pompeux dont les discours sont remplis d'épithètes rares et de superlatifs, j'aurais dit ma douleur et révélé le grand cœur de celui dont les hommes n'avaient connu que l'intelligence<sup>40</sup>. »

Comme nous l'avons indiqué, les descriptions des journalistes et orateurs travaillent à la construction d'un mythe. Derrière les honneurs légitimes rendus à un homme de science, on peut voir l'entreprise de construction d'une représentation idéalisée du savant. Le modèle idéal du savant se trouve ainsi formulé : il est l'incarnation des valeurs patriotiques et il assure la cohésion sociale en représentant brillamment la France auprès des autres pays ; il incarne la France éternelle, la France des Lettres, de la culture classique, des humanités ; sa qualité exceptionnelle le dépasse lui-même et bien que ses travaux soient incompréhensibles du grand public, leur rayonnement touche la

---

<sup>39</sup> Berget, Alphonse, *Ibidem*.

<sup>40</sup> Xardel, Paul, *Ibidem*.

nation toute entière. Ce savant idéal est honnête et défend des valeurs de modération, de justice et de désintéressement ; il n'a d'yeux que pour la science pure et se désintéresse des applications pratiques. Il est inutile de dire qu'un tel modèle est profondément idéologique et n'est plus guère en adéquation avec la pratique scientifique quotidienne en 1912 : le début du XX<sup>e</sup> siècle verra le triomphe de la science appliquée et l'orientation conservatrice de ce modèle pourrait éventuellement s'apparenter à une forme de résistance face à des représentations de la science et du savant en profonde mutation.

À travers cette exploration d'un corpus limité, notre objectif n'était pas d'affirmer que les journalistes cités firent mal leur travail ou que les scientifiques appelés à témoigner sur la vie de Poincaré se laissèrent entraîner dans une escalade hagiographique. Le caractère officiel de l'événement imposa en quelque sorte sa loi et dicta en grande partie la tonalité des discours. On pourrait d'ailleurs ajouter que, durant toute sa vie, Poincaré manifesta un profond intérêt pour la reconnaissance institutionnelle de son œuvre : les épisodes de son prix Nobel manqué<sup>41</sup> ou de son élection à l'Académie française en attestent. Poincaré était très soucieux de son image et il contribua, au moins en partie, à la construction de son propre mythe.

En réalité, cette contribution est conçue comme l'étape préliminaire d'une étude sur la réception et la postérité des idées de Poincaré, principalement de ses idées philosophiques : comment ses idées furent-elles accueillies dans les différents milieux intellectuels ? De quelle manière scientifiques, philosophes, écrivains, artistes, ou représentants de cette communauté fluctuante qu'est le 'grand-public', s'approprièrent-ils la pensée du mathématicien ? Comment l'interprétèrent-ils ? Comment l'utilisèrent-ils ? Quelles déformations et aménagements lui firent-ils subir ?

Au-delà de ces questions, il conviendrait également de déterminer de quelle manière les milieux intellectuels s'approprièrent le nom et la personne de Poincaré, d'analyser les discours et les travaux sur sa vie et son œuvre et de mettre en évidence la construction progressive de représentations communes. De telles représentations contribuèrent bien

---

<sup>41</sup> Crawford, Elisabeth, « Le prix Nobel manqué de Henri Poincaré : définitions du champ de la physique au début du siècle », *Bulletin de la Société française de physique* **54** (1984).

évidemment à la construction de la postérité de Poincaré et les articles rédigés à la mort du mathématicien constituent en quelque sorte leur premier brouillon.

Une autre approche pourrait consister à traquer les multiples utilisations du nom de Poincaré dans des discours de célébration ou dans des circonstances institutionnelles postérieures à sa mort : le lancement d'un sous-marin Henri Poincaré en 1925 sur l'initiative d'Émile Borel (il était alors Ministre de la Marine) ou la célébration, en 1954, du centenaire de la naissance du mathématicien constitueraient par exemple deux occasions pour mettre en évidence la réappropriation du nom d'Henri Poincaré à des fins militaires ou patriotiques. Mais l'on pourrait également pratiquer un tel exercice dans le domaine littéraire en s'intéressant à ce qu'écrivirent à propos du mathématicien des écrivains aussi divers qu'Aldous Huxley, Maurice Barrès, Anatole France, Jules Renard, Joseph Henri Rosny, Marcel Proust ou encore Blaise Cendrars.

Il y a, dans le jeu des célébrations, quelque chose qui s'apparente à de la 'ventriloquie funèbre' : pour gérer les incertitudes du futur, il est souvent tentant de chercher des réponses dans le passé et les hommes politiques aiment à faire 'parler les morts', quitte à leur attribuer une parole *publique* qui, en réalité, ne peut venir que d'eux-mêmes.

## **V - Bibliographie**

### **A - Corpus étudié**

*Le Gaulois*, 18 juillet 1912.

*Journal des débats*, 18 juillet 1912.

*L'Est républicain*, 18 juillet 1912.

*L'Est républicain*, 18 juillet 1912.

*La petite République*, 18 juillet 1912.

*Le temps*, 19 juillet 1912.

*Journal des débats*, 20 juillet 1912.

*La petite République*, 20 juillet 1912.

*Le matin*, 20 juillet 1912.

*Le temps*, 20 juillet 1912.

*L'illustration*, 20 juillet 1912.

*Le monde illustré*, 27 juillet 1912.

Beaunier, André, « Henri Poincaré », *Le Figaro*, 18 juillet 1912.

Berget, Alphonse, « L'œuvre scientifique de Henri Poincaré », *Le Figaro*, 22 juillet 1912.

Collectif, *Henri Poincaré 1854-1912 (discours prononcé aux funérailles)*, (Paris : Gauthier-Villars), 1912. Contient les allocutions de Gabriel Guist'hau, Jules Clarétie, Gabriel Lippmann, Paul Painlevé, Paul Appell, Guillaume Bigourdan ainsi que du Général Cornille.

Dauzats, Ch., « Les obsèques de M. Henri Poincaré », *Le Figaro*, 20 juillet 1912.

Humbert, Georges, « Henri Poincaré », *La nature*, 27 juillet 1912.

La Jeunesse, Ernest, « Mort de M. Henri Poincaré », *Le journal*, 18 juillet 1912.

Lippmann, Gabriel, « Une perte pour la France, notre plus grand savant est mort hier », *Le matin*, 18 juillet 1912.

Nordmann, Charles, « Sa vie, son œuvre (par un de ses élèves) », *Le matin*, 18 juillet 1912.

Painlevé, Paul, « Henri Poincaré », *Le temps*, 18 juillet 1912.

Pireyre, Léon, « Henri Poincaré Nancéien », *L'Est républicain*, 19 juillet 1912.

Wulff, Georges, « Les obsèques de M. Henri Poincaré », *Le Gaulois*, 20 juillet 1912.

### **B - Ouvrages cités**

Barrow-Green, J., « Oscar II's Prize Competition and the Error in Poincaré's Memoir on the Three Body Problem », *Archives for the History of Exact Sciences* (1984), pp. 107-131.

Crawford, Elisabeth, « Le prix Nobel manqué de Henri Poincaré : définitions du champ de la physique au début du siècle », *Bulletin de la Société française de physique* **54** (1984).

Poincaré, Henri, *La valeur de la science*, Paris, Flammarion, 1905. Cité d'après l'édition Flammarion de 1970.

Rollet, Laurent, « L'engagement public d'un homme de science : Henri Poincaré », *Revue des questions scientifiques* ; première partie, **170**, 4 (1999), pp. 335-354 ; seconde partie, **172**, 3 (1999), pp. 213-239.

Rollet, Laurent, *Henri Poincaré : Des mathématiques à la philosophie. Étude du parcours intellectuel social et politique d'un mathématicien au tournant du siècle*, Lille, Éditions du Septentrion, 2000.

Rollet, Laurent (Ed.), *Henri Poincaré: Scientific Opportunism, an Anthology Compiled by Louis Rougier*, Berlin, Birkhäuser, 2002.

Toulouse, Édouard, *Enquête médico-psychologique sur la supériorité intellectuelle : Henri Poincaré*, Paris, Flammarion, 1910, 204 pages.

Xardel, Paul, « J'avais un ami... Henri Poincaré », document conservé aux Archives Henri Poincaré, Université Nancy 2.

Laurent Rollet